

« DISSIDENT, IL VA SANS DIRE » : MAUX DE MÈRE

À L'ARTISTIC THÉÂTRE, LA PIÈCE DE MICHEL VINAVER PARLE AVEC SÉRIEUX D'UNE RELATION PARENTALE SUR FOND DE CRISE SOCIALE.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

« Philippe! », crie Hélène (Judith d'Aléazzo), la mère exaspérée. Son fils Philippe (Pablo Cherrey-Iturralde) se mure dans le silence. L'évier et la table en formica de la cuisine et le tourne-disque dans la chambre du garçon situent l'histoire dans les années 1970. La femme divorcée et son rejeton se croisent. Elle l'attend, prépare les repas. Elle espère que l'adolescent aura un jour un vrai métier. Employée de bureau, Hélène travaille sur des statistiques. Vit petitement. Philippe voudrait couper le cordon, il se cherche, se rebelle et rechigne à voir son père qui est absent depuis longtemps.

Le jeune homme et sa mère s'aiment, c'est sûr. Ils sont attentifs l'un à l'autre, mais plus le temps passe, moins ils se comprennent. Chacun tente d'exister dans les limites qui lui sont imparties et nourrit un rêve « inaccessible ». « *Dissident passif* », Philippe commence à avoir de mauvaises fréquentations et devient incontrôlable. Hélène s'inquiète pour son avenir. Daniel Balavoine chante : « *Quand on arrive en ville/ Quand tout le monde dort tranquille/ Dans les banlieues dortoirs/ C'est l'heure où les zonards/ Descendent sur la ville.* »

Dissident, il va sans dire est l'une des deux courtes pièces du recueil *Théâtre de chambre*, de Michel Vinaver (L'Arche Éditeur, 1973). Disparu en 2022, le dramaturge était un observateur avisé de la société et du monde de l'entreprise. Lui-même ancien employé, puis prési-

dent-directeur général de Gillette, il avait une idée précise des rapports hiérarchiques. Il parle de la complexité des liens mère-fils sur fond de crise sociale. Offre une radioscopie de leur quotidien assombri par la menace du chômage.

Metteur en scène et scénographe, Hugo Givort s'approprie hardiment, mais habilement, le texte, en le mettant en musique et en vidéo, dans une succession de douze tableaux, autant de « morceaux » d'une existence banale à pleurer. La télévision diffuse des informations en continu, mais les êtres humains ont été remplacés par des personnages Playmobil. Les paroles des deux protagonistes se détachent en lettres lumineuses sur les « murs » de l'appartement.

« Provoquer des frottements »

Pour autant, Michel Vinaver n'entendait pas transmettre un message en particulier. Amoureux des mots, il fait s'entrechoquer des répliques fausement anodines qui traduisent le mal-être d'Hélène et de Philippe. Tous deux n'ont aucune certitude à laquelle s'accrocher. « *Il est temps que tu te trouves une petite* », lance Hélène à Philippe, qui rétorque : « *Et toi un monsieur bien sous tous les rapports.* » Judith d'Aléazzo et Pablo Cherrey-Iturralde mettent un peu de temps à trouver leurs marques avant de s'imposer. Michel Vinaver souhaitait « *provoquer des frottements, des espèces de frictions, des égratignures* ». Il a atteint son but. Au début, on a droit à sa pensée sur le théâtre. Le sérieux de l'approche l'aurait fait sourire. ■

Dissident, il va sans dire, à l'Artistic Théâtre (Paris 11^e). Loc. : 01 43 56 38 32